

MARTINES DE PASQUALLY
ET
LES ELUS COENS

SECONDE PARTIE

PAR
DENIS LABOURÉ

LA THEURGIE DU MARTINEZISME

Martinès admet tout à fait qu'entre l'homme et Dieu, une communication immédiate, à la fois intime et amoureuse, intérieure et directe, serait glorieuse et plus conforme à notre vraie nature. Mais ne tombant pas dans l'erreur du "mystique" qui voit l'homme tel qu'il devrait être et non tel qu'il est, d'où la dérive sentimentale de ses théories, il constate avec bon sens que la liaison est coupée au niveau supérieur. Longtemps avant de reconnaître, peu avant sa mort, "que M. Pasqually avait la clef active de ce que notre cher Boehme expose dans ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter encore ces hautes vérités" (lettre du 11 Juillet 1796 au baron de Liebisdorf), Saint-Martin lui demanda s'il fallait tant d'ornements, de gestes, de paroles, tant d'intermédiaires et tant d'adjuvants pour prier Dieu. Martinès répondit en substance; "il faut bien se débrouiller avec ce qu'on a". Or, ce qu'on a, c'est le moyen de requérir l'assistance des bons esprits pour lutter contre les esprits pervers par des opérations qui constituent, par-delà leurs formes partiellement variables, le culte permanent prescrit par Dieu à l'homme. Les prêtres de ce culte ont été désignés, depuis Adam, par des noms divers; ils ont été groupés en de multiples sociétés et structures.

De même que les rites religieux créent une osmose entre le ciel et la terre et font naître dans les participants aux liturgies une vertu nouvelle, de même les opérations théurgiques, conçues, réalisées et enseignées par Martinès à ses disciples devaient avoir pour conséquence l'illumination de ses adeptes.

C'est donc avec un zèle particulier, avec une minutie extraordinaire que le Maître eut le souci de former ses élèves. Ses instructions, ses lettres leur apportent des prescriptions détaillées; leurs rites doivent reposer sur un ensemble méthodique de pratiques. Il faut à la fois songer au célébrant, au lieu opératoire, aux adjuvants, aux formulaires. Tentons d'en résumer ici les principales recommandations:

L'opérateur.

L'on ne s'improvise point théurge. Pour approcher l'Indicible avec quelque chance de succès, il faut préalablement s'astreindre à une purification aussi bien physique que psychique.

Notre support charnel doit, le premier, être dégagé de toute astralité mauvaise. En conséquence, l'adepte s'abstiendra de tout mets mêlé de graisse animale (prescriptions du 13.8.1768). Un second conseil qu'il lègue à ses novices est de ne faire qu'un repas par jour pendant les trois jours du travail (catéchisme des Commandeurs d'Orient, apprentis Réaux-Croix), et de s'abstenir alors du sang et de la graisse des rognons, et du rognon lui-même. En toutes occasions, éviter l'adultère. (Instruction secrète, Devoirs d'un R.+).

Quant à la purification psychique préalable à une opération, il est demandé à l'apprenti Réau-Croix de :

* se retirer trois jours du tourbillon du monde.

* se disposer par la prière, en récitant les sept psaumes qu'il divisera en trois parties pour chaque jour; trois psaumes le matin, les deux autres suivants l'après-midi et les deux autres au Soleil couchant (le miserere et le de profundis se disent la face prosternée en terre), ayant toujours la tête tournée vers l'orient et une bougie allumée, au centre de la chambre où l'on prie....ensuite trois autres jours de retraite pour répéter la même prière, comme on a fait pour les trois premiers jours, ce qui, avec les trois jours du travail proprement dit, fait en tout neuf jours d'exercice spirituel. Les apprentis Réaux-Croix se mettent au travail à la dernière heure du jour qui est minuit, et finissent à la première heure du jour qui est une heure après minuit. (catéchisme des commandeurs d'orient; apprentis Réaux-Croix). De façon plus générale, répéter les sept psaumes de la pénitence à tous les renouvellements de lune de l'année. Le maître ne commencera jamais un travail sans faire dire une messe au Saint-Esprit, le premier jour qu'il devra le commencer.

* n'opérer qu'en période de lune croissante, et commencer les grandes opérations vers les équinoxes, au 1er jour du 1er quartier de la lune de Mars. Lorsque menacent tempête, grand vent ou pluie violente, l'opération doit être reportée au quartier de lune suivant.

L'habillement rituel doit, d'autre part, être l'objet d'une attention particulière. L'expérimentateur ne doit pas porter de métal sur lui; pas même une boucle de soulier ou une épingle de cravate; il revêtira une robe blanche ornée, au bas, d'une large bordure de couleur pourpre (c'est là le vêtement sacerdotal du Pontifex Maximus à Rome). Les manches seront amples, avec bordures de feu.

Deux écharpes, l'une rouge, l'autre vert d'eau, se croiseront sur sa poitrine (instructions du 11.9.1768).

Le lieu opératoire.

Notre monde terrestre n'étant qu'un reflet d'un monde qui lui est à la fois supérieur et étranger, toute opération de relation entre ces deux réalités exige un décor qui les mette en liaison, puis en résonance.

Il faut donc placer l'opérateur dans un cercle qui puisse l'isoler de ce qui l'environne (comme s'il se trouvait seul au sommet d'une tour) et de telle façon qu'il soit entouré de l'image du cosmos, cadre visible et invisible où se déroulera son opération.

Ce monde, projeté tout à l'entour de lui, sera dessiné à la craie, matériellement, sur le plancher, au moyen de cercles concentriques, de symboles religieux et planétaires, de signes secrets correspondant à des puissances évoquées dont ils constituent la signature, puis il sera doté de vie, animé par la vertu des flambeaux allumés.

Des adjuvants.

La présence de luminaires, placés en certains endroits des Cercles opératoires, est indispensable à l'efficacité des liturgies. Martinès les décrit avec soin et donne toutes les précisions utiles à leur parfaite utilisation (Instructions des 2 et 11 Septembre 1768; 2 Octobre 1768; 16 Février et 13 Mars 1770; 24 Mai 1771). De l'encens, dont il donne la composition, s'avère également nécessaire.

Les types d'Opérations.

a/ Purification de l'aura terrestre.

Les images mentales projetées dans l'astral sont impérissables et forment un poids sous lequel nous plions toujours plus. Outre ces manifestations de la pensée humaine, l'atmosphère astrale de notre globe est infestée de mille autres nuées funestes: tant d'êtres pervers s'y alimentent; la faute d'Adam a provoqué, dit-il, cette ambiance délétère. Seules de grandes opérations de théurgie sont capables de la combattre avec succès, de la dissoudre ou tout au moins de l'atténuer. C'est au moment précis des équinoxes que le cadre de la nature est le plus éminemment favorable à ce genre de réalisations.

Ces exorcismes de l'aura du globe nécessitent un décor imposant; un nombre élevé de Luminaires, qui peut atteindre jusqu'à 98 unités; des conjurations longues et répétées.

Ici surtout, l'adepte n'a en vue que l'intérêt général de l'humanité; seul, il oeuvre; seul, il lutte; seul, il s'expose, par esprit d'abnégation et de charité.

b/ Opérations "curatives"..

Martinès est persuadé que certains rites sont susceptibles d'accélérer ou de provoquer à distance la guérison d'un malade. Il décrit ainsi longuement comment il sauva sa femme de la mort (lettre du 7.4.1770) ou arracha à celle-ci un de ses adeptes (lettre du 11.9.1768).

c/ Opérations de réconciliation et de réintégration.

Martinès assure à tous ses disciples qu'une opération bien conduite doit nécessairement porter ses fruits et donner des résultats tangibles et des effets sensibles, si tous ceux qui la réalisent ont le coeur pur et une foi sincère. Le bénéfice qu'en retire l'initié consiste en une vision directe, témoignage non équivoque de sa réconciliation avec Dieu et de son progrès sur le chemin de la Réintégration.

Cette vision, ces lueurs, ces glyphes, ces signes mystérieux se présentaient brusquement aux opérateurs. Ils étaient parfois colorés. Leur apparition coïncide avec une brusque sensation de froid que ressentent les assistants. Et Martinès de préciser cette vérité métaphysique que seul un homme compétent peut décrire: "Tout cela vous annonce le principe de la traction que la Chose fait avec celui qui travaille." (lettre du 16.2.1770).

Ces "passes" étaient le plus souvent des symboles précis. Un lexique dressé par Martinès et confié à ses meilleurs disciples en décrivait plus de 2400! C'est dire combien leur interprétation s'avérait difficile.

Toutefois, au fur et à mesure que les élèves montaient en grade et en connaissances, les visions s'affirmaient plus nettes et plus importantes. Il y eut de véritables manifestations.

C'est ainsi que le 24.12.1770, l'initié Grainville écrit, de Saint-Omer, à l'initié Willermoz, à Lyon: "C'est la Chose elle-même qui nous attache à elle par l'évidence, la conviction et la certitude que nous en avons. Que ne nous est-il permis d'en savoir également convaincre nos frères! Nous ne pouvons que souhaiter pour eux le même bonheur, dont nous jouissons..."

C'est encore ainsi que Louis-Claude de Saint-Martin eut, après avoir quitté la voie que lui avait tracée son initiateur, comme un tardif remords envers lui quand il écrivit: "Je ne vous cacherai pas que dans l'école où j'ai passé, il y a plus de vingt-cinq ans, les "communications" de tout genre étaient nombreuses et fréquentes et que j'en ai eu ma part, comme tous les autres."

Et si certains ne peuvent, en leur Temple isolé, atteindre semblable résultat, une intrépide obstination, une persévérance inlassable demeurent rarement sans conséquence. Le cas de l'honnête Willermoz est à cet égard caractéristique. Il devra attendre le 29 Avril 1785, soit pendant onze années consécutives après la mort de Martinès, que la grâce descende vers lui et le fasse bénéficier des visions, qui étaient la récompense de cette attente.

LES RAISONS DE L'ECHEC

L'Ordre ne survécut guère à son fondateur, principalement pour les raisons suivantes:

* il fut mal géré par Martinès lui-même qui avait commis la faute de recruter des adeptes et de fonder un rite maçonnique avant d'avoir fixé son rituel, d'où les incessantes réclamations de ses membres. Après trois ans de querelles, de retards, de promesses jamais tenues, l'Ordre des Elus Cohen n'avait encore ni rituels d'Opérations complètement fixés, ni cahiers de grades, ni livre de doctrine. Ces carences furent partiellement comblées pendant l'année 1771, lorsque Saint-Martin l'assista dans l'organisation.

* Le 5 Mai 1772, Pasqually s'embarquait à Bordeaux pour Port-au-Prince, dont il ne devait plus revenir. Le départ du Grand Souverain sonnait le glas de l'Ordre des Elus Cohen. Sa présence était indispensable pour faire vivre son oeuvre. Ce fut en vain qu'il s'efforça par ses lettres et l'envoi de nouvelles instructions de tenir ses disciples en haleine. Le corps privé de son âme tomba dans une langueur mortelle. La porte était ouverte aux innovations anarchiques comme aux ambitions personnelles. Son Substitut, mal choisi, et ceux qui lui succédèrent laissèrent l'Ordre se décomposer. L'Ordre des Elus Cohen cessa d'exister comme système en 1781, et ceux de ses adeptes qui continuèrent à se livrer aux Opérations ne furent plus que des Maçons honoraires. L'existence de groupes isolés étant attestée jusqu'en 1784.

* L'Ordre des Elus Cohen fut "torpillé" par Louis-Claude de Saint-Martin, qui avait renoncé à sa commission d'officier et au grade de capitaine pour devenir secrétaire intime de Martinès en 1771. Bien qu'ayant obtenu ce grade de capitaine par la protection du duc de Choiseul et ayant largement puisé dans ses relations de la bonne société pour répandre ses idées, Saint-Martin n'en montera pas moins la garde au Temple, où Louis XVI est enfermé. La Convention portera même son nom sur la liste des précepteurs possibles de Louis XVII. Bien que légèrement inquiété au moment de la Terreur, de par ses origines nobles, il n'en demeure pas moins un fervent admirateur de la Révolution de 1789, allant jusqu'à écrire: "Mais comme j'ai vu la main de Dieu dans notre Révolution, je puis bien croire également qu'il est peut-être nécessaire qu'il y ait des victimes d'expiation." (Oeuvres posthumes, p.87, tome 1). Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y en eut. Par exemple, Le 25 Septembre 1792, année où Saint-Martin monte la garde au Temple, Jacques Cazotte, auteur du Diable Amoureux, resté fidèle à ses ancêtres comme à ses convictions martinézistes, était guillotiné (3).

Quel que soit l'intérêt de la doctrine élaborée par Saint-Martin, force est de reconnaître que ce mystique mondain allait miner sourdement les doctrines qui formaient le lien le plus solide entre les membres restés fidèles à l'Ordre des Elus Cohen. Bien qu'affirmant dans ses écrits se détourner de la théurgie, dite "voie extérieure" au profit de la "voie interne" jugée supérieure afin d'entrer en communication directe avec "des mouvements intérieurs délicieux", "de bien douces intelligences", "l'expérience intime"(4), sa correspondance avec Willermoz prouve à contrario que de 1773 à 1778, il poursuit avec fermeté les pratiques théurgiques. Simultanément, il caressa le projet de recruter parmi les membres de l'Ordre, aussi bien qu'à l'extérieur, une classe supérieure de mystiques intuitifs qui ne verraient plus dans la théurgie pratiquée par les Elus Cohen qu'un mode inférieur de communication avec Dieu. En 1776, propagande à Bordeaux. En 1777, propagande à Versailles où l'Ordre comptait ses disciples les plus fidèles. En 1778, propagande à Eu, en Normandie, où il affirme que toutes les sciences enseignées par Pasqually étaient pleines d'incertitudes et de dangers, que "ce que les Elus Cohen avaient était trop compliqué et ne pouvait être qu'inutile et dangereux, puisqu'il n'y a que le simple de sûr et d'indispensable (5)". Sans le moindre scrupule, en juillet de la même année, il promet à Willermoz de "l'assister sûrement le 6, le 7 et le 8" pendant les opérations théurgiques auxquelles ce dernier va se livrer à Lyon.

EN GUISE DE CONCLUSION

Six ans plus tard, le 26 Août 1795, pourrissant dans un cachot surnommé Il Pozzetto (nom qui signifie quelque chose comme oubliette, puits ou égout), après des mois de torture entre les mains de la Très Sainte Inquisition, Cagliostro était étranglé par les ancêtres de Monseigneur Ratzinger. Si son Rite Egyptien eut quelques successeurs, la pratique théurgique qui en était le corollaire s'éteignait avec lui.

Si l'on excepte la très britannique Aube Dorée (Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn), qui ne survécut qu'en se séparant de ses origines maçonniques, disparaissaient en Occident les derniers essais de Franc-Maçonnerie opérative.

Denis Labouré

25 Mai 1990

NOTES

(1) Martinès expliquait ainsi la signification du titre Réau-Croix: le nom d'Adam était roux en langue vulgaire et Réau en hébreu. Or, si Adam signifie bien rouge, Réau n'a rien d'hébreu. Il est par contre possible d'y voir une assimilation phonétique avec le mot roèh, "voyant", qui fut la première désignation des prophètes, et dont le sens propre est comparable à celui du sanscrit rishi.

(2) Nous préférons utiliser le terme martinézisme plutôt que le terme martinisme afin de distinguer l'enseignement de Martinès de Pasqually de celui de Louis-Claude de Saint-Martin.

(3) Certains ont voulu voir en Saint-Martin un monarchiste catholique. Nous avons vu ce qu'il en était pour la monarchie. Quant au catholicisme: "La robe du dit Seigneur sera toujours pour moi un épouvantail, et je crois que nous devrions traiter les prêtres comme nous traitons les femmes." (Lettre du 23 Mars 1777). A son lit de mort, il refusera le viatique et l'extrême-onction.

(4) Louis-Claude de Saint-Martin avait perdu sa mère à l'âge de trois ans. Ce drame affectif n'est peut-être pas étranger à son orientation philosophique.

(5) On sait aujourd'hui que le diagnostic de Saint-Martin était erroné. Un ami martiniste m'écrivait: "la théurgie "externe" est dangereuse car pouvant ouvrir la porte aux démons extérieurs." Outre qu'il faut observer les faits, parler par expérience et non partir d'à priori théoriques, nous répondrons:

* que seul un enseignement inefficace n'est pas dangereux lorsqu'il est mal pratiqué.

* qu'il existe dans toutes les traditions théurgiques aussi bien que religieuses, des rites d'exorcisme, de purification permettant de résoudre ce problème.

* qu'il est autrement plus malaisé de se débarrasser des démons intérieurs lorsque ceux-ci font irruption.

* qu'alors qu'on ne connaît aucun cas de martinéziste qui ait durablement "dérailé" mentalement ou dévasté son existence, Villermoz aussi bien que Saint-Martin ont été témoins (et pour un temps caution) des délires mystiques de "l'Agent Inconnu" (Melle de Vallière).

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage. Tome 1.
René Guénon. Ed. Traditionnelles.

La Franc-Maçonnerie. Paul Naudon. PUF.

Documents martinistes n°2. Robert Amadou.

La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIIIe siècle et l'Ordre des
Elus Coëns. René Le Forestier. Ed. La Table d'Emeraude.

Traité de la Réintégration des êtres dans leurs premières
propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines.
Martinès de Pasually. ED. Traditionnelles.

Le Fonds Z. La magie des Elus Coëns:Théurgie/Instruction
secrète et La magie des Elus Coëns: Franc-
Maçonnerie/Catéchismes. Publiés par Robert Amadou. Ed.
Cariscript. Pour l'exposé de la doctrine de Martinès, nous
avons abondamment puisé dans les excellents textes de Robert
Amadou.

Le maître inconnu Cagliostro. Dr Marc Haven. Ed. Paul Derain.

Notice historique sur le Martinisme. Jean Bricaud. 1928.

Du Martinisme et des Ordres Martinistes. Jules Boucher. Tiré à
part de la revue Le Symbolisme. 1950.

Grandeur et évolution du Martinisme. Me J. Mallinger. Revue
Inconnues. 1958.1

Le Martinisme contemporain et ses véritables origines. Robert
Ambelain. Les Cahiers de Destin. 1948.